

Des années sombres de Vichy à la Libération

1940

La "drôle de guerre", organisée par ceux qui préféraient Hitler au Front Populaire, conduit la France au désastre. Des centaines de milliers de réfugiés fuient leurs foyers devant l'invasisseur en Belgique, dans le nord de la France, en Alsace et Lorraine. Cahors en accueille jusqu'à 70 000 qu'il faut héberger et nourrir tant bien que mal. Quelle débâcle !

Un million et demi de nos compatriotes restent prisonniers en Allemagne dont 1 500 lotois.

Malgré l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, l'Armistice est signé le 22 juin. La capitulation honteuse des Parlementaires, à l'exception de quatre vingts d'entre eux, installe



Pétain au pouvoir le 10 juillet 1940.

La collaboration avec les nazis, la trahison ouverte, la fin des libertés essentielles et de toute démocratie caractérisent le régime de Vichy.

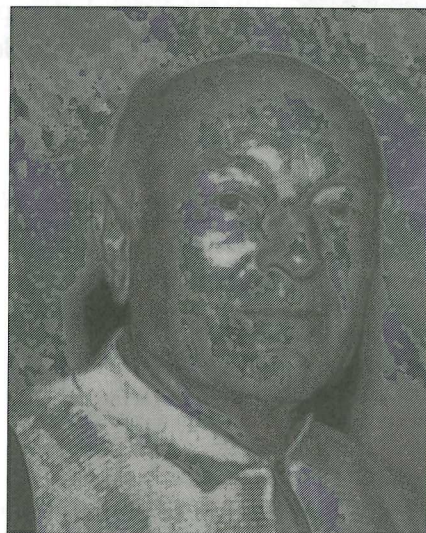
Dans le Lot, 31 fonctionnaires sont révoqués. 24 communes se voient imposer une délégation spéciale qui les

gère. Leur Conseil Municipal régulièrement élu est démissionné d'office !

Contre les communistes, dont le parti dissous depuis le 26-9-1939 vient de lancer un appel à la lutte et à l'union, les mesures les plus arbitraires sont prises. Les perquisitions se multiplient à leur domicile. A Saint-Palavy, chez François Leyge, cinq en quelques mois, chez Edouard Laval, au Pigeon, chez Robert Lagarde à Gourdon et aussi à Saint-Céré, à Cahors, à Figeac et chez Charles Cournou.

Certains d'entre eux sont convoqués devant la justice. D'autres sont placés par décision préfectorale dans des camps d'internement.

D'autres sont en résidence surveillée hors de leur domicile. **Robert Lagarde** arrêté le 13 octobre est conduit à Buzet sur Baïse (Lot et Garonne) puis à Gurs (Pyrénées Atlantiques) enfin à Nexon (Haute Vienne).



Il retrouve là, parmi d'autres, **Léon Feix**, qui sera déporté ensuite en Algérie et Henri Faure. Ce dernier s'évadera quelques jours avant Robert Lagarde en juin 1941.

Tous les patriotes qui réagissent contre Vichy voient leurs actes qualifiés "d'agissements communistes" et sont



étroitement contrôlés par la police. Sans tarder, la répression s'attaque aux Francs-maçons et aux Juifs accusés de tous les maux. Une campagne infâme d'antisémitisme est orchestrée par le pouvoir.

L'insécurité, la crainte s'installe dans bien des foyers qui ne comprennent pas ce qui arrive et redoutent le pire.

Cependant des Lotois, un petit nombre, mais résolus, refusent de courber l'échine et de se résigner. Pour la plupart, ils appartiennent à d'anciennes formations politiques ou à des organisations syndicales dissoutes (Socialistes, Communistes, C.G.T, C.F.T.C.).

Par patriotisme, de courageuses individualités, qui n'ont rien à voir avec la gauche, se rebellent à leur façon. Les uns et les autres agissent avec grande prudence pour se regrouper.

Mais il est incontestable que Pétain et sa propagande trompent la plupart de nos compatriotes douloureusement éprouvés par les événements, malgré l'apparition de quelques tracts de la France libre invitant à écouter la radio anglaise.

Des années sombres de Vichy à la Libération (suite)

1941

C'est une année très difficile. Vichy a mis en place ses créatures et son système. La délation est devenue une institution d'Etat. Les éléments les plus compromis avec l'ennemi grouillent dans les cercles du pouvoir. Les difficultés de la vie quotidienne grandissent à pas de géant.

Sur le plan extérieur, la Wehrmacht envahit la Yougoslavie, la Grèce, l'URSS. Elle paraît invincible. Les Japonais agressent Pearl Harbor. La guerre s'étend et le fascisme avec elle. Pétain affirme son allégeance à Hitler. A partir de la Légion, les S.O.L. sont créés pour des tâches répressives et de soutien aveugle à Vichy.

C'est la fin de toute indépendance de la justice et de la magistrature. Des cours spéciales sont constituées.

Un nouveau statut des juifs est imposé le 2 juin et le camp de Drancy qui leur est réservé est ouvert le 20 août.

La répression contre les communistes est accentuée. Des exécutions ont lieu le 29 septembre et le 22 octobre, 98 otages sont fusillés à Châteaubriant, Nantes et Bordeaux. Presque tous sont communistes. Ces crimes créent un grand trouble dans l'opinion qui, par ailleurs, réprovoque la politique de collaboration avec l'Allemagne surtout dans les milieux populaires.

Les seuls partisans se recrutent dans les professions libérales, dans la partie la plus huppée de la bourgeoisie et une partie du clergé.

Les ouvriers rechignent ou la condamnent. Le personnel de l'Usine Ratier, par exemple, exprime son intention de refuser toute fabrication destinée aux Allemands.

Face aux difficultés de la vie quotidienne, du rationnement de plus en plus sévère, des privations pour beaucoup de gens, les récriminations s'expriment chez les salariés. Ils se plai-

gnent à juste titre des hausses massives des produits achetés sans compensation salariale.

Les paysans du Gourdonnais disent que "jamais ça n'avait aussi mal marché". Le caractère fasciste du régime de Vichy ne fait plus de doute pour les plus vigilants de nos compatriotes.



Pierre Bourthoumieux et Etienne Verlhac, socialistes tous deux, mettent sur pied fin mai le Comité d'Action Socialiste (C.A.S.) en relation avec le réseau du groupe Froment. Au même moment, René Gausserand, Maurice Gay, Henri Plas, Edouard Laval et Charles Hilsum (Etienne) entreprennent la réorganisation du Parti Communiste.

Et voilà qu'en octobre 1941, malgré les efforts de Jean Lagrive, chef de cabinet du Préfet du Lot, pour retarder cette mesure, Jacques Chapou est révoqué par ce que franc-maçon. Il est vrai que redoublaient à cette époque les campagnes contre la franc-maçonnerie dans certains milieux cléricaux et pétainistes, à ne pas confondre avec l'ensemble des catholiques.

La Défense de l'abbé Viguié avait écrit (quelques mois plus tôt) "La franc-

maçonnerie, d'une manière occulte et constante a gouverné notre malheureux pays depuis cinquante ans pour le conduire à l'écrasement et à la honte. Le Maréchal écrase cette termitière où se recrutent des profiteurs du régime abject... les apôtres de l'internationalisme et les fervents associés de la république des camarades..."

De pareilles diatribes et quelques autres de la même veine aidaient Vichy à poursuivre sa politique de répression contre les francs-maçons, les juifs et les communistes. Fort heureusement, l'attitude de Mgr d'Araquy, du chanoine Mamoul (directeur du grand séminaire), de l'abbé Gauch d'Arcambal, du révérend père Roth de Sousceyrac, de l'abbé Chambon de la Sainte Famille à Figeac, de l'abbé Cambou et de l'abbé Souiry, futurs aumôniers des maquis, condamnaient résolument celle de l'abbé Viguié...

Jean-Jacques Chapou est contraint de quitter l'enseignement. Il entre fin décembre au groupement des Transports Routiers du Lot.

Il décide de consacrer à la Résistance tout le temps dont il peut disposer en dehors ou pendant son travail. Les traçasseries de Loïc Petit à l'endroit de ses patrons l'obligeront à quitter cet emploi. M. Artigalas ne se laisse pas impressionner et l'embauche au service des autobus lotois.

Jean Lagrive, résistant discret et efficace deviendra sous-chef de bureau de l'Administration Centrale au Ministère de l'Intérieur. Membre actif du réseau "Super Nap", il sera arrêté par la Gestapo le 18 mai 1944 et abattu le 23 juin en voulant échapper à son transfert en Allemagne.

Jacques Chapou, aidé de Marcel Metges rapatrié sanitaire d'Allemagne, s'emploie à réorganiser la C.G.T. clandestine.